

Les filles de 14 à 16 ans sont les plus influençables

« La prostitution des mineurs, un phénomène préoccupant »

La prostitution des mineurs en Belgique est un problème de société. En légère baisse en 2017, ce phénomène criminel reste néanmoins très préoccupant, selon Child Focus.

En 2017, 476 faits d'incitation à la débauche sur des mineur(e)s avaient été répertoriés en Belgique et 43 exploitations de la débauche à l'égard de victimes mineur(e)s avaient été enregistrées, selon les chiffres fournis par le ministre Jambon en réponse à une question écrite du député Jean-Jacques Flahaux (MR). Des chiffres qui ne permettent pas de relâcher l'attention par rapport à cette problématique. « En 2016, on a même reçu 600 signalements réels ou supposés de

mineurs », explique Dirk Depover, porte-parole de Child Focus. « Chez nous, ces cas concernent majoritairement des filles dans 95 % des cas. Elles ont entre 14 et 16 ans, principalement des Belges. » Le plus souvent, victimes de leur naïveté, elles tombent sous le charme de proxénètes. « Il y a clairement un lien avec la fugue à répétition. Si une fille fugue plusieurs fois, il y a un feu clignotant qui s'allume. Ça signifie peut-être qu'elle a été séduite par un proxénète. Dans 28 des 43 dossiers où l'exploitation de mineurs a été établie, c'était le cas. »

Et cette situation peut parfois durer plusieurs années. « Même si les chiffres n'ont

pas augmenté, la situation reste alarmante. Certaines jeunes filles restent exploitées pendant plusieurs années. Et pour les proxénètes, souvent des jeunes qui se connaissent entre eux, c'est un business très profitable car ils peuvent gagner plusieurs centaines d'euros par jour. Ça détruit la vie de ces jeunes filles, leur avenir est compromis. Elles ne vont plus à l'école, elles rompent avec leur famille,

leurs amis. Il n'y a pas beaucoup d'issues positives. On combat ça. La matière est communautarisée et en Flandre, le problème a été pris à bras-le-

corps. C'est moins le cas du côté francophone où ça ne suit pas vraiment, mais on essaie que ça bouge aussi de ce côté. Ces jeunes filles doivent absolument bénéficier d'un encadrement. Il faut les « déprogrammer » et les convaincre qu'il y a une autre vie possible. C'est un travail de longue haleine, très difficile parce qu'on a sous-estimé ce phénomène pendant plusieurs années. »

L'EXPLOSION SUR LE NET

Et depuis quelques années, cette criminalité prend un autre visage via le Web. « Et là, c'est vraiment très alar-

mant », embraie le porte-parole. « L'année passée, on a enregistré une quarantaine de cas de sextortion », détaille encore Dirk Depover.

Dans le cas du sextortion, les jeunes sont incités à se livrer à des gestes à caractère sexuel devant leur webcam ou à envoyer des photos compromettantes.

Ensuite, le malfaiteur menace de diffuser ces images sur Internet et les réseaux sociaux si le jeune ne paie pas la somme d'argent demandée.

Autre danger, le « grooming » qui désigne la stratégie de sollicitation d'un mineur par un adulte, qui s'efforce d'affaiblir la résistance et les inhibitions du jeune à des fins sexuelles. Après avoir gagné sa confiance, le « groomer » demande au jeune d'envoyer des photos de lui (partiellement) nu et s'en sert ensuite pour tenter de le manipuler et de l'abuser sexuellement. L'abus sexuel peut aussi bien se dérouler en ligne (via une webcam, une session de chat, un mail...) que hors ligne (lors d'une rencontre réelle).

En deux ans, le nombre de cas de « grooming » est passé de 78 cas, en 2015, à 154 faits enregistrés en 2017 dans la banque de données nationale générale (BNG). ●

J.M.

Les proxénètes d'adolescent(e)s

Un site pour sensibiliser aux dangers du proxénétisme

Pour trouver des victimes, les proxénètes d'ados se rendent là où les jeunes passent beaucoup de temps et où ils peuvent avoir des contacts avec eux facilement. La sortie des écoles, par exemple, ou des institutions, des parcs. Mais ils mènent aussi leurs recherches sur Internet.

C'est ce qu'on appelle le hawking : les proxénètes entrent directement en contact avec leurs victimes potentielles sur Facebook, Instagram ou d'autres réseaux sociaux. Ils discutent souvent avec beaucoup de jeunes en même temps en espérant leurrer le plus

grand nombre possible. Pour éviter que des jeunes ne se fassent piéger trop facilement par ces techniques malheureusement très utilisées par les proxénètes, un site, www.stop-proxenetes-ados.be, a été lancé afin de sensibiliser les jeunes et leurs parents. ●